

—“ Bien, dit le vieillard, bien, mon fils ; viens que je t’embrasse, viens ; quoiqu’il se fasse tard, je vais te conduire chez un brave menuisier-ébéniste de mes amis, à qui je veux te recommander.”

Et il sortit avec le jeune homme, sans même regarder les deux autres.

“ Ah ! bah ! dirent-ils, c’est un jeune niais et lui un vieux radoteur.”

—“ Vive la fortune ! ” dit l’un.

—“ Vive le plaisir ! ” dit l’autre.

Et ils s’en allèrent, bras dessus bras dessous, se mettre au lit. Ils rêvèrent pendant le sommeil, celui-ci de monceaux d’or, celui-là de belles fêtes.

J’ai revu ces jours derniers le vieillard, devenu presque centenaire. Je lui ai rappelé cette soirée de la rue Joquelet, et lui ai demandé s’il savait quelque chose des trois jeunes gens.

“ Oui, me dit-il. Le bijoutier, devenu marchand aurait très-bien réussi s’il n’avait voulu être qu’un honnête bijoutier ; mais il a voulu être riche, et il en est à sa sixième banqueroute, qui pourrait bien le conduire aux galères, qu’il n’a pas volées ? sa femme, il l’a ruinée ; ses enfants, il va les laisser sans pain et sans honneur.

“ Le peintre est mort misérable, et poitrineux, il y a quelques années, à l’Hôtel-Dieu de Paris, pour avoir gaspillé beaucoup de talent et abusé de tous les plaisirs. La nature l’avait doué merveilleusement : il ne lui a manqué toute sa vie que l’amour du devoir.

“ Le Breton a fait ce qu’il a dit : retourné dans sa Bretagne, il vit au milieu de sa famille. Des richesses ? il n’en a pas, mais il ne manque de rien. Des plaisirs ? il en prend beaucoup, de ceux qui ne ruinent ni la santé, ni la bourse, ni la conscience. Quant aux devoirs, il les remplit tous avec exactitude et simplicité, travaillant à son champ quand c’est la saison, à sa petite boutique de campagne quand il n’y a rien à faire dehors ; aimant ses parents vieux, rendant sa femme heureuse, élevant ses enfants selon Dieu, comme c’est la coutume de tout bon Breton et le devoir de tout bon chrétien.”